

Quelques légendes de la région mantaise

Par Henri CHAPRON (docteur-vétérinaire)

Dans le vaste domaine des recherches folkloriques, l'étude de la littérature populaire non écrite n'est pas la moins intéressante.

Les légendes, les contes merveilleux, constituent ce que Van Gennep appelle la littérature mouvante – expression fort juste, puisque ces récits « éprouvent des modifications selon le temps, la région et le conteur; au lieu que les dictons, proverbes, sobriquets, formules sont fixés dès le début et ne se sont guère modifiés. »¹.

Mais peut-il encore exister des légendes à 50 kilomètres de la capitale ?

Oui certainement, même si nous laissons de côté les récits qui peuvent avoir une origine livresque.

Cette littérature populaire mantaise ne paraît pas très riche à première vue; cependant elle l'est peut-être plus que nous ne le pensons nous-même, car les gens de nos campagnes livrent difficilement leurs connaissances traditionnelles. Est-ce le fait de la fine réserve, de la discrétion paysanne, ou s'agit-il d'une simple crainte de la moquerie des citadins? Ces deux sentiments s'associent probablement dans la plupart des cas. Quoi qu'il en soit, grâce à trente ans passés en contact quotidien avec le milieu rural, nous avons pu connaître quelques légendes qui auraient bien des chances de rester ignorées d'un enquêteur venu d'ailleurs.

Nous allons les rapporter brièvement, sans broder, sans les enjoliver ni ajouter quoi que ce soit.

I. — Les trésors visibles pendant la nuit de Noël

La Pierre Bénite, à Villette

Cette pierre est un volumineux bloc de craie magnésienne, situé sur le territoire de Villette, à courte distance de celui de Vert, à droite de la route de Mantes à Septeuil d'après certains, à gauche d'après d'autres. Le lieu

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 23/10/1957, puis publiée sous cette référence:

CHAPRON (Henri), *Quelques légendes de la région mantaise*. Le Mantois 8 — 1957 (nouvelle série) : Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois ». Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, p. 27-30.

¹ VAN GENNEP. *Manuel de Folklore français*, t. IV, p. 654.

dit porte le nom de « Pierre-Bénite ». D'autres blocs de même nature se trouvaient dans le voisinage immédiat.

D'après la légende, chaque année à Noël, au moment de la messe de minuit, la Pierre Bénite se soulevait et laissait voir un trésor placé dans le caveau situé au-dessous. On dit même qu'à une époque lointaine, un meunier de Villette avait voulu s'emparer du trésor ; mais il s'était trop attardé et resta emprisonné lorsque la pierre reprit sa position habituelle. Et, comme preuve à l'appui, on ajoutait : pendant longtemps une messe fut dite pour lui chaque année.

Le même thème se retrouve, à quelques variantes près, localisé à *Saint-Germain-de-Secqval*. Là, le trésor est logé dans un souterrain de la chapelle, et contenu dans une grande cuve.

D'après Émile Houth, cité par Jean Le Roy², il existait à *Septeuil* un menhir, la Pierre-Bat, qui fut détruit en 1880 et auquel une légende analogue était liée : « Chaque nuit de Noël, au premier coup de minuit, la pierre se soulevait et laissait voir l'entrée d'un souterrain où l'on apercevait trois tonneaux remplis d'or. Malheur à qui voulait s'en emparer ! car au douzième coup de l'heure, la pierre retombait à sa place et refermait pour un an le mystérieux trésor. »

Il est utile de noter dans notre région ce thème du trésor visible et accessible dans la nuit de Noël, mais il faut préciser qu'il n'est pas exclusivement mantais. En effet, nous le retrouvons en différents points du N.-O. de la France, et sans doute ailleurs.

En nous reportant à l'ouvrage de Saintyves : *Les pierres à légendes de Normandie*³, nous le rencontrons deux fois en Seine-Maritime, une fois dans l'Eure, quatre fois dans le Calvados et une fois dans l'Orne. Pour ce dernier mégalithe, le phénomène se serait manifesté non seulement pendant la nuit de Noël mais encore à la Saint-Jean. Si l'on tient compte que l'ouvrage en question étudie 280 pierres diverses ou tumulus, on doit considérer que cette légende est, malgré tout, peu répandue. Notons son absence dans la Manche ainsi qu'à Jersey et Guernesey.

Par contre, Van Gennep la signale en Bretagne et peut-être dans le Midi⁴.

² JEAN LE ROY. *Le Courrier de Mantes*, 18 juin 1952.

³ SAINTYVES, *Pierres à légendes de Normandie*, p. 30, 32, 80, 84, 86, 90 et 109.

⁴ VAN GENNEP. *Loc. Cit.*, T. I, vol. IV, p. 1735.

Enfin, nous la retrouvons à courte distance du Mantois, dans le Drouais et le Thimerais. D'après de Boisvillette⁵, il existait à Saint-Lubin-de-Cravent un dolmen appelé la Grosse-Pierre, au sujet duquel « la légende du pays rapporte qu'à la messe de minuit la pierre se levait au moment de l'évangile, laissait apercevoir un trésor et retombait ensuite ». Chapiseau signale la même chose à propos d'un dolmen (détruit), la Pierre Couverte, à Prunay-le-Gillon⁶. Plus près de nous encore, nous retrouvons ce thème localisé aux ruines du château de la Robertière, construit par le comte Robert I^{er}, au sommet de la colline qui longe la vallée d'Eure, en bordure de la forêt de Dreux. Là, le trésor se trouverait dans les souterrains, dans un caveau gardé par « l'Homme Blanc » qui ne quitte son poste que pendant la messe de minuit. Notons d'ailleurs que, d'après la tradition, ce château aurait été construit à la place et sans doute avec les débris d'un dolmen⁷.

II. — Autres légendes de trésors

Dans toutes nos provinces, on trouve des légendes de trésors enfouis près de croix ou dans des souterrains de châteaux-forts. Elles peuvent être en partie du type historique et, à leur origine, on trouverait sans doute le violent contraste qui existait, au moyen-âge, entre la richesse de certains seigneurs et l'extrême misère du peuple.

D'autre part, il est curieux de noter que, dans notre région, la plupart des anciennes croyances venues jusqu'à nous, sont en rapport avec un trésor caché. Est-ce que l'attrait de l'or stimulerait la mémoire des gens? Cette hypothèse n'est peut-être pas à exclure.

Quoi qu'il en soit, nous connaissons au moins cinq légendes de cette sorte.

Le trésor du château de Senneville

Au moyen âge, Senneville a eu pour seigneur un homme aussi riche que peu vertueux. Aussi, pour se faire pardonner ses méfaits et peut-être ses crimes, il décida d'aller en Terre Sainte – après avoir mis sa fortune en lieu sûr, naturellement. Il la déposa donc bien loin dans un souterrain partant de son château et il fit murer l'endroit par un maçon. Afin que cet artisan ignore et la place choisie et le trajet à suivre pour s'y rendre, il fut

⁵ DE BOISVILLETTE. *Statistique archéologique d'Eure-et-Loir*.

⁶ CHAPISEAU. *Folklore de la Beauce et du Perche*, t. I, p. 82.

⁷ M^{me} PH. LEMAÎTRE. *Pièces justificatives de l'histoire de Dreux*, p. 20 (d'après Amélie BOSQUET: *La Normandie romanesque et merveilleuse*).

conduit les yeux couverts d'un bandeau et revint de même. Et pour finir, il reçut l'ordre de ne rien dire sous peine des plus sévères sanctions. Comme il savait qu'il ne s'agissait pas d'une vaine menace, il garda le secret pour lui seul. Mais au bout de plusieurs années, on apprit que le seigneur était mort au cours de son pèlerinage, et alors le maçon révéla l'existence du trésor – sans pouvoir préciser le lieu où il se trouvait puisque lui-même l'ignorait. De même, il n'en connaissait pas l'importance, mais se souvenait toutefois qu'entre autres objets, il avait vu une poule et ses poussins, le tout en or.

Rappelons que le château de Senneville se trouvait à l'entrée du village, à gauche de la route en venant de Mantes.

Le trésor des souterrains de Binanville

Binanville, comme l'on sait, était une importante forteresse située sur la commune d'Arnouville, mais plus près du Breuil-Bois-Robert. D'après Cormerois⁸ «l'origine et la date de la construction de ce château ne sont pas connus». En tout cas, si l'on en juge d'après l'étendue du terrain encore entouré de fossés, l'établissement devait être très puissant.

La tradition rapporte que plusieurs souterrains en partaient. Le plus court allait au Bois-Robert. Un autre gagnait Heurteloup et, semble-t-il, se prolongeait jusqu'à Garé. Un troisième aboutissait au château de Goussonville. Bourselet et Clérisse en signalent même un quatrième qui venait déboucher dans Arnouville, au lieu dit «Le Manoir».

D'après certains, le trésor se trouverait au château lui-même. Pour d'autres, il serait en un point indéterminé de «l'allée de Garé» ou encore au voisinage d'un saule. Quant à sa nature, on parle soit d'un jeu de quilles en or, soit d'un canon plein de pièces d'or.

Le trésor des souterrains de Montchauvet

Là encore, la légende se rapporte à un château médiéval authentique. Il reste d'ailleurs une partie du donjon et des souterrains dont le principal se dirige vers les Trois-Fontaines et Dammartin. Sous le donjon même, se trouverait une vaste salle «où plusieurs chevaux attelés sur une voiture auraient pu tourner».

Le trésor consisterait en une grande statue en argent et de la vaisselle également en métal précieux.

⁸ CORMEROIS. *Arnouville*, p. 44.

À son propos, j'ai entendu dire que Jean Richepin, quand il était propriétaire des Trois-Fontaines, avait fait exécuter quelques fouilles dans le souterrain qui reliait son château à l'ancienne forteresse. Quelques objets de l'époque du moyen-âge auraient été mis au jour.

Enfin, pour G. Cochet⁹, au temps des guerres de religion, les protestants de Montchauvet «auraient enfoui dans un lieu inconnu, un trésor considérable en orfèvrerie et pièces d'or montant à plusieurs centaines de milliers de livres».

Le trésor du château de Beaulieu

Ce château, situé sur la commune de Neauphlette, a bien existé mais nous ignorons à quelle époque il a été construit. Une pièce des Archives de Seine-et-Oise¹⁰, lettre non datée de V. Montmorency-Luxembourg, en donne la description tel qu'il était, au XVIII^e siècle vraisemblablement. À l'heure actuelle il n'en reste que quelques caves dans les maisons voisines et des éléments de fossés, transformés en mares.

D'après la tradition, un souterrain irait jusqu'à Villiers-en-Désœuvre où, d'ailleurs, se trouvait un château-fort dont on voit encore le donjon. Le trésor, dont on ne précise pas la nature, serait enterré, d'après certains, dans le souterrain «sous une table en marbre». Pour d'autres, il aurait été dissimulé sous un rosier.

Malgré l'imprécision de ces données, nombre de gens ne doutent pas de la réalité de ce magot. On dit même que, lors d'une vente relativement récente de la propriété, le vendeur aurait fait insérer une clause disant qu'en cas de découverte du trésor, il lui en serait réservé un quart.

Autres versions: pour certains il s'agirait d'une princesse arabe enterrée avec ses bijoux. D'autres parlent d'une fortune cachée en 1870 par une personne de la région.

La croix des Orgemonts et son trésor

La croix des Orgemonts est un petit monument fort simple, d'une belle ancienneté, qui se trouve au sommet de la côte du même nom, au bord du vieux chemin de Mantes-la-Ville à Vert par le plateau.

Cette croix, disait la tradition, recouvrait un trésor. Et à son sujet, on raconte ce qui suit. Au siècle dernier, un meunier du moulin de Nizeneuil

⁹ G. COCHET. *Histoire et légendes de Montchauvet*, p. 37.

¹⁰ Nous devons la connaissance de ce document à l'amabilité de M. Maurice Poncelet, secrétaire des «Amis du Mantois». Nous l'en remercions bien vivement.

était un jour à Paris, dans un café. À une table voisine deux inconnus parlaient du trésor des Orgemonts avec des précisions qu'il ignorait. Le meunier revint aussitôt; la nuit venue, il renversa la croix et put s'emparer du trésor. Au cours de ce travail, la croix fut brisée. Malgré une réparation assez bien exécutée, on voit encore les traces de cet accident.

D'autres croix de la région étaient également supposées recouvrir un trésor, mais, pour elles, rien de plus ne nous a été révélé. Le temps, l'oubli avaient fait leur œuvre.

Il en est ainsi de la Croix-du-Pot, située à l'extrémité occidentale de la commune de Soindres, près de la route de Mantes à Longnes. Cette croix est détruite et il ne reste que le socle d'un type assez rare puisqu'il a l'aspect et la dimension d'une meule de moulin.

La même légende se retrouve pour une croix, également détruite, qui était érigée à l'entrée orientale du Tertre-Saint-Denis.

Vestiges de légendes analogues

Dans le passé, il y a eu certainement d'autres légendes de trésors cachés; de quelques-unes il reste un vague souvenir.

Ainsi, à Mantes même, dans un souterrain situé sous la collégiale ou dans son voisinage, deux statues d'argent seraient déposées.

À l'Aunay (commune de Neauphlette), à l'entrée nord du village, il y aurait eu un château dont, au siècle dernier, il ne restait qu'un puits. Lorsque celui-ci a été démoli, on y aurait trouvé un trésor.

À Montalet (commune d'Issou), une cloche pleine de pièces d'or serait enfouie.

En d'autres lieux, le seul souvenir de souterrains persiste.

III. — Légendes de type historique ou hagiographique

Légende de l'Herminette (Lainville)

Sur la commune de Lainville, dans le talus de la route qui descend à Montalet-le-Bois, on découvre une modeste croix de Malte en pierre¹¹. Une légende y est attachée; elle nous a été narrée par M. Chevalier, instituteur honoraire¹².

¹¹ CHAPRON. *Bulletin des Amis du Mantois*, 1955, p. 11.

¹² Qu'il veuille bien trouver ici nos très sincères remerciements.

À une époque lointaine, une jeune fille de Lainville, l'Herminette, qui avait sans doute commis une faute grave, fut condamnée à être brûlée vive. Pourtant, on lui promit sa grâce si elle parvenait jusqu'à la Bernon (le ruisseau de Montalet) après avoir eu ses vêtements enflammés au départ de Lainville. Elle accepta cette sorte de jugement de Dieu et partit en courant dans la direction de la vallée. La malheureuse ne put y parvenir et tomba, terrassée par la douleur, au bout de quelques centaines de mètres. C'est à l'endroit de sa chute, de sa mort, que fut érigée la petite croix dont nous avons parlé, et qui porte encore le nom de la victime.

Et depuis cet événement, dit-on, on entend parfois, avant le jour, au bord de la Bernon, les coups de battoir de l'Herminette qui, toujours, revient dans l'espoir de laver sa faute.

Autres légendes de même type

Il en existe plusieurs, souvent oubliées par les générations actuelles, mais qui sont venues jusqu'à nous parce que des auteurs ont eu l'heureuse idée de les publier. Nous nous contenterons de les signaler et d'indiquer l'ouvrage où l'on peut les trouver.

Légende de la Croix-Blanche, à Mantes (DURAND et GRAVE. *La Chronique de Mantes*, p. 417 et 511).

Légende de Notre-Dame de la Désirée, à Saint-Martin-la-Garenne (GATIN. *Saint-Martin-la-Garenne*, p. 99).

Légende de la Croix-Pernelle – et quelques autres traditions – à Saint-Cyr-en-Arthie (ARTUS. *Notice historique sur Saint-Cyr-en-Arthie*).

Légende de Notre-Dame de la Mer, à Jeufosse. (Armand CASSAN, *Statistique de l'arrondissement de Mantes*, p. 298).

Et pour terminer, une légende historique – qui n'est peut-être qu'une anecdote – localisée à Juziers. Un passage sur un ancien bras de la Seine s'appelle Moriaume. Cette expression locale serait la contraction de Mort-Guillaume, et elle est appliquée à l'endroit où Guillaume-le-Conquérant aurait été atteint de la blessure dont il est mort quelques semaines plus tard. (Abbé THÉVENOT. *Histoire de Juziers*, p. 41.)

*

**

Telles sont les quelques légendes de la région mantaise dont nous avons eu connaissance. Elles n'ont sans doute rien de très remarquable; elles méritent cependant d'être notées.